

## “Black Mirror”, saison 7, sur Netflix : que valent les six épisodes de la nouvelle saison ?

Bientôt dix ans que la série de Charlie Brooker nous fait réfléchir sur notre rapport à la technologie. Sa septième saison est enfin disponible, l'occasion de classer ses épisodes, du moins inventif au plus captivant. Attention, risque de spoilers !

**TT** Bien

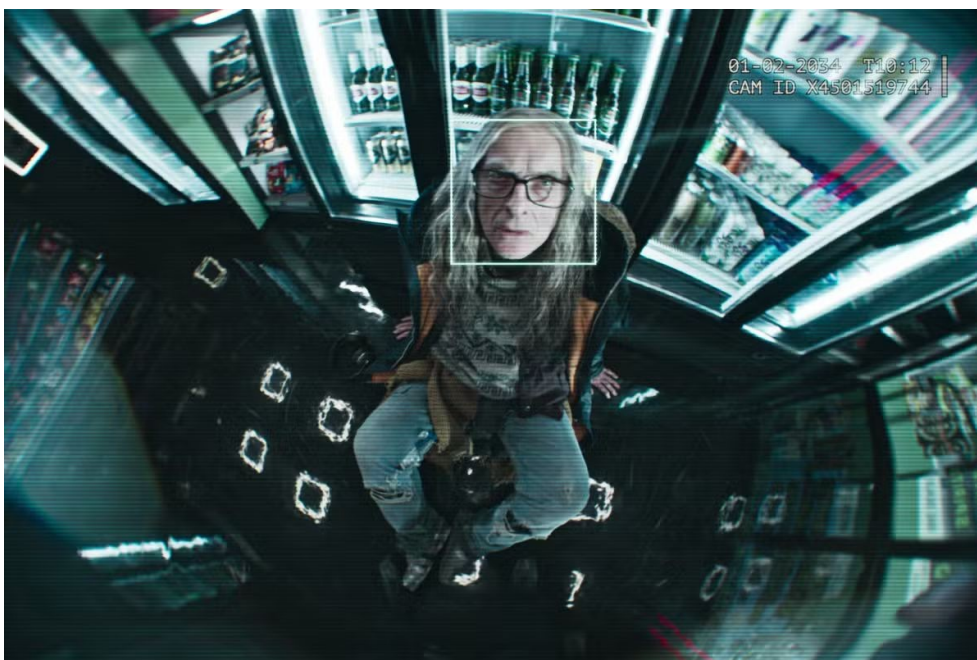


Dans l'épisode 6, Cristin Milioti est pleine d'énergie et d'humour.

Par **Pierre Langlais, Sébastien Mauge et Caroline Veunac** – [Publié le 10 avril 2025](#)

**O**n n'attendait plus grand-chose de *Black Mirror*. Depuis son arrivée sur [Netflix](#), en 2016, la série du Britannique Charlie Brooker n'a su retrouver la radicalité et l'originalité de ses débuts que dans une poignée d'épisodes. Le plus fameux de ces contre-exemples, la bouleversante romance post mortem « San Junipero », est plusieurs fois citée dans cette septième saison. Un signe ? Ces six volets sont, certes, inégaux – c'est souvent le propre des anthologies – mais redonnent espoir en une œuvre sans cesse dépassée par la violence de la réalité. Nous avons classé ces nouveaux épisodes, du moins surprenant au plus stimulant.

## 6 - "De simples jouets" (épisode 4)



Un épisode porté par Peter Capaldi, à l'esthétique très années 1990.

Un vieil hurluberlu, recherché pour meurtre, raconte son histoire à la police. Comme il est interprété par Peter Capaldi (*Doctor Who*), on s'attend au débarquement de petits hommes verts. Mais ce sont de mignonnes créatures jaunes pixélisées sur son écran que le héros rencontre dans sa jeunesse, alors qu'il est critique de jeux vidéo. On assiste à la naissance de l'IA à travers ces espèces de Tamagotchis qui piaillent pour réclamer à manger... mais aussi pour donner des ordres à leur maître, de plus en plus servile. Ou comment un *nerd* asocial s'enferme dans un monde virtuel pour échapper à une société qui le moque. Une [énième](#) illustration de la revanche des geeks, [nos puissants actuels](#) (Musk, Zuckerberg, Bezos...), qui vaut surtout pour son esthétique et son évocation des années 1990, période de boom technologique et possible point de départ d'une catastrophe annoncée. – **Sébastien Mauge**

**TT** Réalisé par Tavid Slade.

## 5 - "Bête noire" (épisode 2)



Verity (Rosy McEwen), un clin d'œil à Truth Social, le réseau de Donald Trump ?

Maria est aromaticienne. Lorsqu'une ancienne camarade de classe et souffre-douleur, prénommée Verity, intègre sa boîte, Maria voit son appréhension du réel remise en question... Les maîtres du monde sont ceux qui imposent leurs



« narratifs » (mot très en vogue), nous dit Charlie Brooker. Ce n'est pas nouveau mais la démonstration est implacable. On ne peut s'empêcher d'éprouver un terrifiant vertige lorsque des faits, a priori indubitables, se dérobent sous le mensonge. Le contrôle de la « vérité » est l'arme absolue (Verity est sans doute un clin d'œil à Truth Social, le réseau de [Donald Trump](#)), jusqu'à l'absurde. Ainsi, la dernière scène peut paraître ridicule, mais depuis qu'Elon Musk a repris [X](#), conseille Trump et se balade avec un fromage sur la tête, elle en devient effrayante. – **Sébastien Mauge**

**TT** Réalisé par Toby Haynes.

#### 4 - “USS Callister : Au cœur d’Infinity” (épisode 6)



L'équipage de l'USS Callister de la saison 4 est de retour.

Surprise du chef : le final de cette septième saison n'est autre qu'une suite de l'épisode inaugural de la quatrième. On y retrouve l'équipage de l'USS Callister, composé des avatars digitaux des geeks d'une boîte de jeux vidéo, qui dérivent dans un univers virtuel en tentant d'éviter les assauts de millions de gamers. Si l'on y pense plus de trente secondes, ce pitch est aussi flippant que ceux du reste de la saison, mais l'action, les vanes et l'énergie de [Cristin Milioti](#) nous évitent la crise existentielle. Un space opera très fun, qui mixe allègrement [Star Trek](#), [Jumanji : Next Level](#) et [Vice versa](#), et égratigne la fâcheuse tendance des patrons de la tech à siphonner le cerveau de leurs petites mains. – **Caroline Veunac**

**TT** Réalisé par Toby Haynes.

### 3 - “Des gens ordinaires” (épisode 1)



Mike (Chris O’Dowd) et Amanda (Rashida Jones), un couple heureux... jusqu’à ce qu’Amanda tombe malade.

C’est sans doute l’épisode qui évoque le plus les cauchemars éveillés qui ont fait le succès de *Black Mirror* à ses débuts. Mike et Amanda (les attachants Chris O’Dowd et Rashida Jones), ses deux protagonistes, sont un couple heureux de gens « ordinaires » – elle est institutrice, il est ouvrier. Quand Amanda tombe malade, ils acceptent un traitement novateur qui repose sur un abonnement... dont le prix ne cesse d’augmenter. À la fois critique terrifiante de la brutalité du système de santé américain et dénonciation ironique des changements incessants de tarifs de... Netflix, par exemple, « Des gens ordinaires » brille par son humour noir et la force de sa tragédie, certes futuriste mais glaçante de réalisme, qui frappe ses personnages. – **Pierre Langlais**

**TTT** Réalisé par Ally Pankiw.

### 2 - “Eulogie” (épisode 5)



Philip Connarthy (Paul Giamatti) replonge dans sa mémoire grâce à l’IA quand il découvre que son amour de jeunesse est morte.

Philip Connarthy, retraité solitaire, reçoit un coup de fil inattendu. Son amour de jeunesse, Carol, qu’il tient pour responsable d’une blessure sentimentale jamais refermée, est morte. Avec l’aide d’une IA capable de fouiller dans sa

mémoire, il va littéralement replonger dans les photos de leur relation, retrouvées au fond de ses placards, afin d'en tirer une sorte d'éloge funèbre visuel, qui sera diffusé lors des obsèques de Carol. Sur une idée simple, la confrontation d'un homme aux souvenirs d'un amour passé, cet épisode sobre, dans une veine douce qui sied bien à cette saison, questionne l'impact de nos ressentiments sur notre construction intime. [Paul Giamatti](#), de tous les plans, est bouleversant. – **Pierre Langlais**

**TTT** Réalisé par Christopher Barrett et Luke Taylor.

### 1 - "Hôtel Rêverie" (épisode 3)



Un logiciel offre la possibilité à une actrice (Issa Rae) d'évoluer sur le tournage d'un classique du cinéma.

Une actrice (Issa Rae) accepte de participer à une vertigineuse simulation : un logiciel lui permet d'évoluer sur le tournage d'un grand classique du cinéma, et d'y prendre la place du premier rôle masculin, face à la star féminine de l'époque ([Emma Corrin](#)). Un peu comme si Zoe Saldana remplaçait Humphrey Bogart dans [Casablanca](#)... Clou de la saison, ce morceau de bravoure oscille entre la magie du film de Woody Allen [La Rose pourpre du Caire](#) et le romantisme d'un autre épisode de *Black Mirror*, le cultissime « San Junipero ». L'hommage à l'âge d'or du septième art, mariant couleur et noir et blanc, est tempéré par la mise au jour du sexisme qui sévissait alors. Est-il souhaitable que la technologie réforme les œuvres du passé ? *Hôtel Rêverie* vous donne une heure trente pour y réfléchir. – **Caroline Veunac**

**TTT** Réalisé par Haolu Wang.